TYPOLOGIE ET TERMINOLOGIE DE LA CÉRAMIQUE LOCALE DES VIII-e—XI-e SIÈCLES — LA ZONE DU BAS—DANUBE*

VALERIU SÎRBU

Dans cette étude nous proposons une typologie et une terminologie unitaires pour les composantes principales de la céramique féodale ancienne des VIII-e — XI-e siècles. Ce sont des problèmes essentiels, autant pour la recherche que pour une évidence centralisée efficiente. Selon les publications, l'emploi de certains termes hybrides, inadéquats, ainsi que des pléonasmes, a mené à de véritables confusions entre les différentes catégories et formes céramiques, ce qui a aussi influencé les conclusions énoncées.

Nous allons également aborder, selon la typologie et la terminologie proposées, certains problèmes concernant l'origine, l'évolution et la chronologie des catégories céramiques des VIII-e — XI-e siècles n.è. Enfin, à travers l'illustration, nous proposons quelques modèles de fiches, afin d'établir une typologie et une terminologie unitaires, ce qui aura, nous l'espérons bien, des répercussions favorables sur les répertoires céramiques publiés à l'avenir.

I. *Le matériel*

La pâte utilisée pour obtenir la céramique peut être divisée en deux grandes catégories : a) homogène et b) avec des dégraissants et des ingrédients.

a) La pâte homogène, sans impuretés, est, généralement utilisée dans la céramique grise, avec des lignes polissées, dont le décor a besoin d'une surface sans aspérités, et la céramique décorée à angobe rouge ou brune. La pâte peut être en glaise pure, glaise sablonneuse ou argile (kaolinoide).

b) La pâte avec des dégraissants et ingrédients. Souvent la pâte a différents ingrédients : sable fin, oxydes de fer, mica, etc. Afin de donner à la pâte une plus grande cohésion et dureté on introduit des dégraissants, les plus importants étant : le sable, les gravillons, les tessons broyés, concrétions de calcaire ou de rocher, coquillages d'escargots et mollusques broyés, balle, pailles.

---

* Cette étude reprend, d'une façon légèrement modifiée, notre article, paru en roumain dans „Studii și comunicări", 3, Focșani, 1980, p. 89—109.

Du point de vue quantitatif, la céramique en pâte sablonneuse est plus nombreuse ; il y a ensuite celle en pâte avec des pierres concassées, et, à la fin, celle homogène et en kaolin.

L'aspect des parois diffèrent selon la nature de la pâte et les impuretés : si la glaise est homogène, bien mélangée, sans dégraissants, les parois des vases sont compactes et ont une surface lisse. Si l'on a employé des dégraissants plus durs: sable, cailloux, concrétions de calcaire ou de rocher etc., les parois des vases sont grumeleuses et rugueuses. Si, au contraire, on a employé des dégraissants végétaux (balle, pailles) les parois sont poreuses et moelleuses. Afin de donner aux vases une couche protectrice et pour des fins ornementales aussi la surface des vases était souvent couverte d'angobe.

II. LA TECHNIQUE

1) *Le modelage*

La céramique de cette période est modelée au tour lent ou à la main. La céramique travailée à la main se trouve dans des proportions assez réduites et apparait seulement dans certaines zones, étant spécifique pour une certaine catégorie de vases. Elle n'apparait pas dans les cités byzantines de la Dobroudja, mais seulement dans certains établissements de la Plaine Valaque et du reste de la Dobroudja. On y comprend des vases appartenant à la céramique sablonneuse décorés par des incisions. Elle est considérée comme une dernière apparition de la céramique de tradition locale, dace, ou bien, apportée par les Slaves. Sa production peut être liée aux nécessités immédiates, à une époque où pouvait difficilement procurer des vases tournés, ou bien à l'existence de certaines communautés plus isolées où les traditions étaient plus puissantes. Mais, dans sa grande majorité, la céramique est travaillée au tour lent. Les vases travaillés au tour lent, ayant le fuseau surélevé[1] par rapport au niveau de la roue, sont très peu nombreux chez nous, un ou deux dans quelques endroits : Blardiana, Mangalia, Sultana, Garvăn, Basarabi, Chiscani, etc. Ils apparaissent au VIII-e siècle et disparaissent au milieu du X-e siècle n.è.

Les vases travaillés au tour lent, ayant le fuseau plus bas[2] que le niveau de la roue et une pastille au fond du vase, sont extrémement rares chez nous ; il n'y a que quelques cas isolés à Garvăn, dans les couches plus anciennes.

La majorité sont travaillés au tour lent ayant le fuseau caché dans la surface de la roue, le fond du vase étant plane. D'autres sont travaillés à des tours ayant une plaque plane, convexe, ou plusieurs plaques[3]. Dans le dernier cas le fond du vase porte l'emprinte de celles-ci et ne peut pas avoir une marque en relief.

Les signes en relief constituent un problème qu'on discute encore. Nous n'allons en discuter maintenant que deux manières de réalisation. Il y en a doux opinions : soit qu'ils étaient appliqués à l'aide d'un sceau sur

---

[1] M. Comșa, SCIV, 12, 1961, 2, p. 292, 294.
[2] *Ibidem.*
[3] *Ibidem.*

le vase déjà fait, avant la cuisson, soit que le négatif du signe était imprimé sur la roue[4].

La dernière est la plus vraiseblable, autrement la forme des vases aurait supporté des altérations, ou bien les marques n'auraient pas été bien centrées, phénomènes qu'on n'a pas remarqués sur les vases découverts jusqu'à présent. Les marques du potier apparaissent seulement sur les vases travaillés au tour lent. Pour que le vase soit détaché plus facilement de la roue on mettait du sable fin ou de la cendre[5]. On le détachait à l'aide d'un petit bâton ou du doigt.

Les vases travaillés au tour rapide, mis en marche par le pied, n'ont jamais de signes en relief, étant détachés à l'aide d'une ficelle ou du couteau[6]. Au cas du détachement pendant la rotation, le fond présente des rayures concentriques au centre, vers une bordure et des rayures parallèles, s'il est détaché après l'arrêt de la roue[7]. Sur le territoire de notre pays la céramique travaillée au tour rapide coexiste avec celle travaillée à la main dans les cultures Sîntana de Mureș, Ipotești-Cîndești, Ciurelu[8].

Aux VII-e—XI-e siècles n.è., dans l'espace carpato-danubien on introduit différents types de tours lents. Aux IX-e—X-e siècles on généralise l'emploi de ce tour dans tout le territoire du pays. Depuis le VIII-e siècle apparaissent les signes en relief[9]. A partir des XIV-e—XV-e siècles on généralise le tour rapide de pied et les signes en relief von disparaître[10]. Parfois les potiers réalisaient des vases de dimensions différentes sur le même disque. D'autres fois on réalisait une certaine dimension de vase sur un certain disque, et, dans ce cas, le diamètre du fond du vase coincidait avec le diamètre du disque de la roue. La carne du fond du vase est le négatif de la bordure du disque[11].

---

[4] P. Diaconu, *Capidava*, I, București, 1958, p. 224; *Păcuiul lui Soare*, I, București, 1972, p. 132.

[5] P. Diaconu, *Capidava*, I, p. 224; idem, *Păcuiul lui Soare*, I, p. 132.

[6] M. Comșa, *op. cit.*, p. 294—296.

[7] *Ibidem*.

[8] E. Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, București, 1967, p. 88—89; eadem, *Populația românească în Transilvania în sec. VII—VIII*, București, 1977, p. 69—70.

[9] M. Comșa, *op. cit.*, p. 294—296.

[10] *Ibidem*. Récement, à la suite des fouilles de Bucov—Ploiești, M. Comșa, dans *Cultura materială veche românească*, București, 1978, p. 60—66 présente la céramique à décor incisé travaillée au tour rapide, qui apparait, dans des proportions différentes, tout le long des VIII-e—XI-e siècles. On considère que le procédé a été transmis par l'intermédiaire des porteurs de la culture Ipotești—Cîndești—Ciurelu et, plus loin, de la céramique provinciale romaine. Ainsi, on déclare la transmission simultanée des diverses composantes (pâte, formes, décor) et du procédé technique, ce qui représenterait un argument de plus, très solide, dans la filiation autochtone de la céramique roumaine ancienne des VIII-e—XI-e siècles. Mais P. Diaconu, SCIVA, 30, 1979, 3, p. 471—473 (dans le compte-rendu fait à l'ouvrage mentionné) exprime des réserves par rapport au point de vue de M. Comșa, en apportant aussi des objections : la céramique à décor incisé travaillée au tour rapide manque des autres établissements et nécropoles contemporaines de la Valachie (à l'exception, certainement, de ceux de Bucov), des pièces en métal ou céramique de Bucov qui datent depuis les XII-e—XIII-e siècles. Dans ce contexte il considère qu'il est possible que la céramique travaillée au tour rapide appartienne aux XII-e—XIII-e siècles.

[11] P. Diaconu, *Păcuiul lui Soare*, I, p. 133.

2) *La cuisson*

La cuisson des vases peut être oxydante ou non-oxydante, ce qui leur imprime différentes couleurs et nuances. Ainsi, la cuisson oxydante imprime aux vases des couleurs variées, depuis le rose jaunâtre jusqu'au rouge bordeau ; tandis que la cuisson non-oxydante donne des couleurs depuis le gris cendré jusqu'au brun et noir. La couleur des vases dépend aussi de la glaise, des dégraissants, et des ingrédients de la pâte. La glaise peut être jaunâtre, blanche, blanchâtre, rougeâtre. Les dégraissants et les ingrédients, surtout l'ocre, peuvent donner aussi différentes couleurs et nuances. La cuisson peut être complète ou partielle, en fonction de laquelle varie aussi la couleur des parois en profondeur. On peut remarquer certaines corélations entre la cuisson et les diverses catégories céramiques : ainsi, la céramique grise avec des lignes polissées est non-oxydamment cuite, tandis que les autres catégories sont, généralement, oxydamment cuites.

III. L'ORNEMENTATION

Les principales techniques d'ornementation sont : l'incision, le polissage, la peinture, l'émaillage, les impressions et le décor plastique.

Le décor réalisé par incision est le plus fréquent, et s'obtient par le peigne ou à l'aide d'une pointe aigûe. Il se présente sous la forme de stries, lignes horizontales ou en vague, bandes de lignes horizontales, verticales ou obliques, etc.

Le polissage avait un rôle double, celui de donner aux parois une grande consistance et celui d'élément décoratif. Il se trouve sur la céramique grise, non-oxydamment cuite, et, très rarement, sur des vases oxydamment cuits.

Les impressions se réalisaient à l'aide de la roulette, du petit bàton ou de l'ongle. D'habitude, ce décor était employé en tant qu'auxiliaire auprès d'un autre : l'incision, le polissage, etc.

L'émaillage vert-olive est utilisé plus spécialement pour les jarres, mais il apparait aussi sur d'autres formes (cruches, pots), souvent associé avec les décors en relief ou incisés[12].

La peinture[13] est spécifique aux vases travaillés en argile blanche et comprend les formes suivantes : jarres, pots à deux anses, bocaux, jattes, lampes. Le vase était totalement ou partiellement recouvert avec de la peinture, ou bien on traçait des lignes en réseau à l'aide d'un pinceau et, plus rarement, en „écailles" (demi-cercles superposés). La peinture est, généralement, rouge et, plus rarement, brune ou jaunâtre.

IV. FORMES DE VASES

La définition des différents types de vases peut être donnée d'après plusies critères : forme, functionnalité, dimensions et accessoires. Nous

[12] D. Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare*, I, p. 89—108.
[13] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 85—89.

considérons que, pour la définition des types synthétiques de vases, le critère fondamental doit être leur forme géométrique, au cadre de laquelle il faut tenir compte des dimensions et des accessoires.

Exemples :

Vase identique en forme :	a) bocal
	b) pot — s'il a une ou deux anses (accessoires)
Vase identique en forme et avec une anse :	a) pot — s'il a plus de 10 cm de hauteur
	b) petit pot (broc) — moins de 10 cm de hauteur

Il est préférable d'employer ce critére-là parce que la fonctionnalité d'une forme est multiple en temps et espace. Nous apprécions que, pour quelques formes de vases, destinés à un seul but, nous pouvons employer comme critère leur fonctionalité. Exemples : vase à provisions, lampe. Il est souhaitable de ne pas avoir une terminologie trop riche en types de vases, afin de ne pas faire place à des confusions dans l'évidence et la recherche. Il faut également, éliminer les pléonasmes : vase-bocal, vase-pot, vase-bol, etc., puisqu'ils ne reussissent qu'a compliquer l'expression. Pour la même forme il est nécessaire à garder la même dénomination quelle que soit l'époque à laquelle elle appartient.

Nous allons présenter et définir maintenant les types de vases locaux existents à l'époque féodale ancienne :

a) *bocal:* vase sans anses, de forme tronconique, bitronconique, ou globulaire, ayant l'embouchure et le fond, généralement, proportionnés, le bord vertical ou évasé, la bordure arrondie, plate ou en facettes, parfois grossie, le cou presque insaisissable, l'épaule arrondie, le fond plat.

b) *pot :* vase à une ou deux anses, de dimensions grandes ou moyennes (plus de 10 cm), de forme tronconique, bitronconique ou globulaire, ayant l'embouchure et le fond, généralement proportionnés, l'embouchure verticale ou évasée, la bordure arrondie, plate ou en facettes, le cou du cylindre, parfois très court, l'épaule arrondie, le fond plat. Exceptionnellement, l'embouchure peut avoir un bec ou peut être trilobée.

c) *petit pot :* Vase de petites dimensions (moins de 10 cm), à une seule anse, de forme tronconique, bitronconique ou globulaire, ayant l'embouchure et le fond, généralement proportionnés, le bord vertical ou évasé, la bordure arrondie ou en facettes, le fond aplati.

d) *vase à provisions :* vase de capacité, ayant l'embouchure relativement large, le bord grossi et aplati, dépassant parfois l'extérieur de la paroi, le cou cylindrique ou tronconique, le corps tronconique ou bitronconique, l'épaule arrondie, le fond aplati ou prévu d'un pied.

e) *cruche :* vase à une anse, cylindrique, tronconique ou bitronconique, avec l'embouchure annulaire ou trilobée, prévue, parfois d'un bec, le cou haut et cylindrique et le fond aplati.

f) *tasse :* vase à une ou deux anses ayant l'embouchure plus large que le fond, le corps court, tronconique ou demi-sphérique, ayant les parois plus ou moins évasées, le fond aplati ou arrondi.

g) *jarre :* vase à une ou deux anses, ayant l'embouchure petite, annulaire ou trilobée, le cou haut et cylindrique, le corps globulaire, bitronconique ou amphoroidal, le fond aplati, parfois évasé, parfois plus haut, comme un pied.

h) *jatte :* vase de dimensions petites ou moyennes, ayant l'embouchure large, le bord vertical, évasé ou arc-bouté vers l'intérieur, le corps tronconique ou bitronconique, l'épaule angulaire ou arrondie, le fond aplati.

i) *écuelle :* vase de dimensions réduites, ayant l'embouchure large, les parois évasées, le corps court, tronconique, bitronconique ou demi-sphérique, l'épaule, arrondie ou angulaire, le bord vertical, évasé ou arc-bouté vers l'intérieur, le fond petit et aplati.

j) *chaudron :* vase à l'embouchere large, le bord grossi, dépassant la paroi, et plate, ayant, en deux endroits, deux orifices pour l'accrochement, le corps tronconique, demi-spérique ou globulaire, le fond convexe et arrondi.

k) *lampe :* vase à l'embouchure large, annulaire ou prévue de 1—3 becs, le corps tronconique ou bitronconique, souvent prévu à l'intérieur d'un dispositif pour fixer la mèche, le fond aplati ; lampes à pied intérieur.

Il serait à mentionner aussi l'apparition des formes de vases extrêmement rares : seau, seille, plateau — que nous avons évité à définir en tant que types synthétiques à cause du nombre réduit des découvertes, surtout fagmentaires.

Il est certain qu'au cadre de chaque type de vase peuvent exister des différences entre certaines parties composantes (bord, bordure, courbure de l'épaule), mais celles-ci ne doivent pas mener à la création de nouvelles variantes de vases, mais à maintenir les différences par rapport au type synthétique à leur description.

Nous considérons que la description d'un vase doit être faite dans l'ordre suivant :

— l'état de conservation ;
— pâte, dégraissants, angobe, couleur ;
— modelage, cuisson ;
— forme : embouchure, cou, épaule, corps, fond, accessoires ;
— décor — dans l'ordre mentionné ci-dessus.

Nous apprécions que le respect de cet ordre, logique, selon nous, constituerait un avantage dans la description et dans l'étude de la typologie de la céramique également. Quant à la fonctionnalité, nous constatons qu'il y a tous les récipients nécessaires aux activités menagères : 1) pour le dépôt des denrées et des liquides (jarres et grands bocaux) ; 2) pour préparer (bocaux, pots, chaudrons) et servir (jattes, écuelles) la nourriture ; 3) pour transporter (jarres, cruchons) et boire (cruches, tasses) les liquides ; 4) pour faire la lumière (lampes).

V. LE DÉCOR

1) *motifs ornementaux*

Sur la céramique de l'époque féodale ancienne apparaissent les motifs ornementaux suivants :

— stries ;
— la ligne — horizontale, verticale, oblique ;
— la ligne en vague — horizontale, verticale, oblique ;
— bandes de lignes — horizontales („portatives"), verticales, obliques ;
— bandes de lignes en vague — horizontales, verticales, obliques ;
— lignes pointillées ;
— bande de hâchures ;
— arcades simples ou multiples ;
— impressions et piqûres ;
— décor à la roulette ;
— cannelures ;
— lignes polissées ;
— bandes de lignes polissées ;
— réseau de lignes polissées ;
— ceintures en relief (extrêmement rares) ;
— baguettes et pastilles en relief ;
— réseau de lignes avec de la peinture ;
— bandes de lignes avec de la peinture.

Parmi les motifs ornementaux incisés, il n'y a que les stries, les bandes de lignes en vague, la ligne en vague et la décor à la roulette qui peuvent apparaitre seuls dans l'ornementation des vases. Les stries sont le motif le plus souvent rencontré,couvrant, d'habitude, le corps du vase, depuis l'épaule jusqu'au fond. Parfois ils sont soigneusement éxécutés, égaux, et à une distance égale, d'autrefois ils sont parsemés et ont des dimensions différentes. Les bandes de lignes en vaque représentent un autre motif souvent présent avec des pantes plus abruptes ou plus douces. Parfois les bandes se touchent formant le décor soi-disant „en oeil". Assez rarement, il ne se rencontre que des cannelures, d'habitude sur l'épaule et plus larges. Le décor fait à la roulette peut apparaitre seul, étant caractéristique pour le nord de la Dobroudja à la fin du X-e — le début du XI-e siècles n.è. De même, le décor réalisé par la peinture et l'émaillage peut être seul. Les autres motifs incisés n'apparaissent que dans des combinaisons ou comme accessoires des motifs principaux. Les „franges" apparaissent, d'habitude, au cou et sur l'épaule, en association avec les stries. Les impressions sont présentes sur le cou ou, plus rarement, sur le bord des vases. Le décor par polissage apparait, dans la majorité des cas, représenté par un seul motif. Les motifs réalisés par la peinture apparaissent, également, seuls.

2) *compositions décoratives*

On y rencontre les compositions décoratives suivantes :

— stries avec des lignes en vague — horizontales, verticales, obliques et

— stries avec des bandes de lignes en vague — horizontales, verticales, obliques ;

— stries avec des „franges" ;
— stries avec des piqûres ;
— lignes en vague avec des lignes horizontales ;
— stries avec des entailles et arcades ;
— stries et le décor à la roulette ;
— stries hâchées ;
— alternances de bandes de lignes en vague avec des bandes horizontales, parfois associées avec des impressions sur le cou du vase ;
— stries avec des lignes polissées ;
— lignes polissées avec des rayures en relief et des cannelures ;
— décor en relief avec des incisions ;
— penture avec des lignes polissées ;
— résseau de lignes avec des cercles aux intersections.

Les compositions décoratives les plus souvent rencontrées sont :

— stries et bandes de lignes en vague, soit que les bandes sont situées dans la partie supérieure des stries, soit par-dessus ;

— les bandes de lignes en vague alternant avec les bandes de lignes horizontales ou bien disposées dans des zones distinctes, les bandes en vague étant situées dans la partie supérieure ;

— stries ayant sur l'épaule du vase des groupes de hâchures.

Les impressions apparaissent, d'habitude, sur le cou du vase et dans la majorité des cas, associées avec les stries.

VI. CORÉLATIONS — TYPES SYNTHÉTIQUES

On peut observer certaines relations entre la pâte, la cuisson, les dégraissants utilisés, d'une part, et la forme et le décor des vases, d'autre part. La glaise sablonneuse ou blanchâtre s'associe, généralement, avec toute une série de dégraissants (sable, cailloux, tessons et coquillages broyés, concrétions de calcaire) et avec la cuisson oxydante. Les formes principales sont : les bocaux, les jattes, les écuelles et les lampes.

Le décor est réalisé presqu'en totalité, par incision, et consiste en : stries, lignes horizontales ou en vague, bandes de lignes horizontales, obliques ou verticales, hâchures, etc.

La pâte fine et, en général, sans dégraissants, s'associe avec la cuisson non-oxydante et le décor réalisé par le polissage, étant formé de lignes et lignes en réseau, parfois associé avec des incisions ; rarement, on y rencontre l'ornementation en cannelures. La pâte violacée est spécifique pour les vases émaillés vert-olive, sans angobe, directement sur la pâte.

Les formes principales sont : les jarres, les pots, les cruches et le décor est, soit incisé, soit, surtout, en relief, parfois associés tous les deux. La céramique en argile blanche est spécifique pour le décor à la peinture, et les formes principales sont : les jarres, les pots à deux anses tubulaires, les lampes, „perforées". Parfois les vases sont non-oxydamment cuits et le décor consiste en lignes horizontales incisées ou bien verticales polissées.

Les chaudrons sont modelés en pâte violâtre, plus rarement blanchâtre ou blanche, ayant comme dégraissants : balle, pierres, concrétions de calcaire ou coquillages broyés. La céramique travaillée à la main est, en majorité, en pâte et tessons broyés et, plus rarement, en pâte avec du sable. Ils sont plus négligeamment travaillés, sont incomplètement cuits, probablement dans les fours des habitations. Les formes principales sont: jattes tronconiques, plateaux. Le décor consiste en alvéoles ou entailles sur le bord et, plus rarement, la ligne en vague ou les groupes de piqûres.

Il y a certaines relations entre la forme des vases, leurs parties composantes et entre les éléments décoratifs et leur fréquence. C'est ainsi que le bord des vases est plus rarement décoré et seulement par des impressions ou par une ligne en vague incisée. Le cou est rarement ornementé avec des impressions et parfois, avec des lignes en vague. L'épaule est la zone où commence d'habitude la décoration du vase. Le corps est la zone préférentielle d'ornementation et sur laquelle se trouvent tous les éléments et toutes les combinaisons décoratives. Généralement, la zone auprès du fond n'est pas décorée. Le fond n'est pas décoré. On y applique, parfois, les signes en relief.

VII. LES SIGNES EN RELIEF

Les signes en relief n'apparaissent que sur les bocaux travaillés au tour lent[14] et ils sont spécifiques pour la céramique sablonneuse à décor incisé, ses apparitions sur la céramique grise à décor polissé étant plus rares. Etant donné que les vases modelés au tour rapide étaient détachés à l'aide d'une ficelle ou d'un couteau, les signes ne pouvaient pas être imprimés au fond du vase. Si nous considérons le systeme de construction du tour, les signes peuvent apparaitre sur certains types seulement[15]: quand le fuseau se trouve planté dans la roue, quand il se trouve surélevé par rapport à sont niveau ou bien quand celui-ci est couvert d'une plaquette plane ou convexe.

On a constaté que les signes en relief étaient réalisés tout particulièrement en les entaillant sur des plaquettes qui s'attachaient sur les vases modelés à un tel type de tour[16]. Pourtant, leur réalisation implique plus d'attention et habileté, d'où le risque des rebuts.

---

[14] M. Comşa, SCIV, 12, 1961, 2, p. 298.
[15] *Ibidem*, p. 296.
[16] *Ibidem*, p. 292—294.

La technique du modelage de la céramique du type „Dridu", au tour lent est héritée des Romains, étant d'une façon certaine documentée pour les V-a — VI-e siècles dans la Pannonie et Noricum[17], où on rencontre des vases marqués. Donc, l'habitude de l'estampillage des vases est aussi d'origine romaine.

La signification des signes en relief a été le sujet de maintes discussions[18] ; on en a présenté diverses opinions, sans en arriver à un consensus unanime. Quant à leur signification, on a exprimé les hypothèses suivantes : ils sont de simples ornementations, des marques du potier, ont une signification magique religieuse, des signes de famille, parenté, tribu (blason, tamgale). L'opinion que les signes en relief seraient de simples ornementations est difficile à accepter, si on tient compte de l'endroit où ils étaient appliqués, du fait qu'ils se déchiffraient parfois difficilement, de leur variété et leur caractère (parfois ils sont des lettres, des figures géométriques complexes, etc.).

Certains signes[19], la croix gammée, la croix en cercle (représentant le soleil) sont liés à l'activité des potiers, où le feu est un élément essentiel, et d'autres figures : la pentagramme, le triangle inscrit dans un cercle, etc., peuvent avoir une signification magique, soit reprise des époques antérieures, soit reçue maintenant.

La croix, en tant que signe du christianisme, n'est pas une certitude. Il est vrai que ce signe apparait dès le néolithique[20] sur certains vases, mais rarement. Dans cette période, la croix, dans ses diverses hypostases, est un élément fondamental dans l'estampillage. Sa présence pourrait être liée a la destination des vases.

L'emploi des signes en relief comme tamgale et emblèmes est postulé pour l'état kievien et pour le premier tsarat bulgare[21], mais pour notre pays il n'y en a pas d'études détaillées.

Il nous semble plus probable l'hypothèse que les signes en relief représenteraient les enseignes du potier[22], ayant quand même un signification magique religieuse. On sait qu'ils apparaissent au moment où la poterie devient un métier, sortant, presque totalement, du cadre des occupations ménagères, et ils disparaissent en même temps que la généralisation du tour rapide, qui ne permettait plus leur exécution. L'opinion qu'ils représenteraient une simple vogue dans l'évolution de la poterie nous semble puérile. La proportion des vases marqués est très variable dans les nécropoles et les établissements, depuis 50% à Dinogeția[32], jusqu'a

[17] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 128; M. Comșa, *Cultura materială veche românească în Transilvania în sec. VII—VIII*, p. 97.

[18] P. Diaconu, *Capidava*, I, București, 1967, p. 205—220; E. Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, p. 90—93.

[19] M. Comșa, *op. cit.*, p. 206.

[20] SCIV, 5, 1—2, 1954, p. 59, fig. 8.

[21] M. Comșa, SCIV, 12, 1961, 2, p. 299.

[22] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 224—225.

[23] M. Comșa, *Dinogeția*, I, p. 205—206.

3—4% à Păcuiul lui Soare[24], ou même à quelques exemplaires (Basarabi[25], Sihleanu[26] etc.).

Dans cette situation il s'impose quelques questions : Pourquoi ne marquait-on tous les vases? Y avait-il autant de potiers que de types de marques nous possédons? Selon nos mentions ci-dessus, la réalisation des marques du potier exige une attention et une habileté plus grandes.
Il est possible qu'il ne fût pas nécessaire l'estampillage de tous les vase, mais seulement de certains exemplaires d'un lot, soit pour le distinguer dans un four commun, après la cuisson, soit, surtout, pour constituer un certificat de garantie au cas de la vente, ou bien en fonction de leur destination[27]. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer le fait que dans les grandes villes-cités de la Dobroudja, et dans les nécropoles et les établissements voisins, le nombre des vases marqués est beaucoup plus grand que dans les établissements et les nécropoles du reste du pays où, faute d'une grande concurrence, le grand pourcentage de marques n'était pas nécessaire. On n'a pas pu établir jusqu'à présent l'existence de groupes de signes spécifiques dans certains établissements ou nécropoles. Nous pouvons seulement affirmer que dans les villes-cités de la Dobroudja les signes en relief apparaissent souvent sous la forme de lettres, conséquence d'une large connaissance de l'écriture. Parfois, l'interprétation des signes en relief est difficile et contradictoire à cause de la façon dans laquelle ils peuvent être considérés.

Certains chercheurs considèrent le cercle à deux diamètres perpendiculaires comme un cercle ayant une croix inscrite[28], tandis que d'autres, une roue à quatre rais[29]. Nous pensons que la première supposition est la plus probable.

CONCLUSIONS

Les vases céramiques ont joué un rôle important dans la vie des communautés anciennes, servant autant pour la cuisson de la nourriture que pour la conservation et le transport des liquides et d'autres produits, en qualité de récipients. Les nécessités de plus en plus grandes et diverses de la population ont mené au perfectionnement des méthodes et des techniques de modelage et à la création de nouveaux types de vases. C'est ainsi qu'ont apparu des artisans et des ateliers de poterie qui satisfassent les exigences de la population. En même temps les vases céramiques ont constitué un moyen par lequel les artisans potiers pouvaient exprimer leur goût et l'amour pour le beau, réalisant ainsi des formes et des pièces de valeur artistique exceptionnelle, quant à ses formes et ornementation, il faut toutefois mentionner l'existence de presque toutes les formes de récipients de nécesité pratique et, aussi, l'effort de les faire agréables à regarder, par des techniques, des formes et des motifs ornementaux relativement divers.

---

[24] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 135.
[25] I. Barnea, SCIV, 13, 1962, 2, p. 365.
[26] V. Sîrbu, Studii și comunicări, Focșani, 1979, p. 35—39.
[27] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 135.
[28] E. Zaharia, *op. cit.*, p. 135.
[29] P. Diaconu, *Capidava*, I, p. 219.

Dès le début il faut remarquer le caractère unitaire de la céramique des VIII-e — XI-e siècles n.è. — par la pâte, la technique, les formes et le décor — ayant certainement des différences selon la zone et l'époque, à la suite de la disparition ou de l'apparition de certains éléments. D'ailleurs, le processus de création d'un type céramique ne doit pas être toujours considéré comme la conséquence des transformations lentes et évolutives qui se développent dans une nouvelle qualité. Au cadre de ce processus certains éléments disparaissent, d'autres se modifient essentiellement[30].

La céramique caractéristique et majoritaire de cette période est la céramique sablonneuse à décor incisé, associée jusqu'au X-e siècle y compris avec la céramique grise, et pour la zone du Bas Danube, l'existence des autres catégories également : émaillées et en argile blanche décorée, à la peinture, mais dans des proportions beaucoup plus réduites.

On a émis diverses théories, les unes tout à fait opposées, en ce qui concerne l'origine et l'évolution de toutes ces catégories céramiques, ce qui a mené à de diverses conclusions qui n'ont pas toujours été fondées sur des arguments scientifiques.

La céramique du type „Dridu" n'est pas une création des tribus bulgares[31], apportée de l'aire Saltovo—Maiatk, puisqu'il y a des preuves décisives qui s'y opposent ; les plus anciens complexes Saltovo—Maiatk datent depuis le milieu du VIII-e siècle n.è., tandis que les Bulgares avaient quitté ces parages au milieu du VII-e siècle, et la céramique est la création d'une population sédentaire et non pas des tribus nomades et guerrières. L'attribution de sa genèse et de sa production aux éléments gothiques tardifs de la Dobroudja ne correspond non plus à la réalité ethnique et au répandissement de cette céramique dans l'espace carrpato-danubien-pontique[32]. Aux VI-e — VII-e siècles n.è. les Slaves ne connaissaient pas la roue du potier, et le répertoire de leurs formes est suffisamment pauvre pour leur attribuer la création de la céramique du type „Dridu"[33].

La majorité des recherches plus récentes démontrent avec des arguments l'origine locale de la céramique de cette époque en l'attribuant à la population roumaine ancienne[34]. C'est le résultat d'une longue évolution dont le point de départ est le monde dacique et daco-romain, et des liaisons permanentes avec le monde romano-byzantin. La population autochtone disposait de connaissances avancées et de vieilles traditions dans le domaine de la céramique.

---

[30] Idem, *Păcuiul lui Soare*, I, p. 127.

[31] *Ibidem*, p. 125.

[32] *Ibidem*, p. 126—127; il n'y a pas de preuves pour les éléments gothiques tardifs dans tout l'aire de formation de cette céramique (Moldavie, Valachie).

[33] D. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI*, Iași, 1978, p. 130—134.

[34] I. Nestor, Dacia, NS, 2, 1958, p. 371 et les suiv.; idem, dans *Istoria poporului român*, *București*, 1970, p. 107—113; D. Teodor, *op. cit.*, p. 139—143; M. Comșa, *Cultura materială veche românească*, p. 115; E. Zaharia, *Populația românească în Transilvania în secolele VII—VIII*, p. 100—105; eadem, *Săpăturile de la Dridu*, p. 135—149.

La céramique travaillée à la main a une double origine[35] : d'une part, c'est un prolongement de la céramique géto-dace travaillée à la main et, d'autre part, elle est due à la population slave qui l'a apportée dans sa migration vers le sud. La céramique grise ou jaune-rougeatre est considérée, soit un héritage de la civilisation daco-romaine[36] transmise à travers les siècles et reprise au VIII-e siècle, soit qu'elle fut créée au Caucase[37] et répandue dans cette zone aux VII-e — X-e siècles.

Le développement relativement unitaire de la céramique dans l'espace roumain aux VIII-e — XI-e siècles est dû à l'existence d'un ethnos commun et c'est une conséquence des liaisons permanentes avec le monde romano-byzantin. La population autochtone a connu en permanence la céramique travaillée au tour, à côté de celle travaillée à la main, et un répertoire de formes plus riche.

Dans l'espace situé entre le Danube et les Carpates, l'introduction du modelage de la céramique au tour lent a eu lieu au VII-e — debut du VIII-e siècle, pour que le procédé soit généralisé vers la fin du VIII-e siècle[38]. Le tour lent a été repris dans la zone du Bas Danube du monde romano-byzantin, où les transfuges ou les prisonniers de l'empire arrivés au nord du Danube devaient avoir joué un rôle très important[39].

La céramique en argile blanche décorée à la peinture[40] est assez rare au IX-e siècle pour qu'au X-e elle devienne une compasante obligatoire de la céramique du type „Dridu" dans la Dobroudja et le voisinnage. Elle est un héritage local de la céramique romano-byzantine du VI-e siècle où on rencontre des vases en argile blanche peints. Cette espèce de céramique est le produit des ateliers locaux, puisque nulle part en Europe on ne trouve cette céramique ayant les traits spécifiques à la zone du Bas Danube.

La céramique émaillée vert-olive[41] est assez rare jusqu'à la fin du IX-e siècle, devenant une habitude après la reconquête de la Dobroudja par le Byzance. Elle est, à de très rares exceptions, produite en Dobroudja et c'est un héritage du monde romano-byzantin.

Quant à la céramique travaillée à la main, on ne peut pas parler d'ateliers et de centres de poterie du moment qu'elle apparait dans des proportions réduites et qu'elle est le résultat des occupations familiales. Pour la céramique tournée, la présence des ateliers de poterie est documentée pour les grandes cités byzantines de la Dobroudja (Capidava[42], Di-

[35] M. Comșa, *op. cit.*, p. 115; E. Zaharia, *op. cit.*, p. 88—89; nous mentionnons que la céramique travaillée à la main n'est pas spécifique à la zone et à la période dont nous nous occupons. Elle apparait dans des zones plus périphériques et, en général, à l'époque antérieure.

[36] D. Teodor, *op. cit.*, p. 80—85.

[37] M. Comșa, *op. cit.*, p. 103—104.

[38] *Ibidem*, p. 99; P. Diaconu, *op. cit.*, p. 128—129.

[39] M. Comșa, *op. cit.*, p. 99—100.

[40] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 85—88.

[41] D. Vîlceanu, *op. cit.*, p. 89—107.

[42] R. Florescu, *Capidava*, I, p. 153—211.

nogeţia[43], et pour certains établissements de la Plaine Valaque — Dridu[44], Bucov[45]). Certainement, ces centres importants satisfaisaient aussi les nécesités des communautés rurales du voisinnage. D'ailleurs, le caractère unitaire de la technique des formes et de l'ornementation est une preuve de plus pour la céramique en argile blanche à peinture[46] et la céramique émaillée[47], caracteristiques pour la Dobroudja, l'existence de quelques centres seulement semble un gain incontestable. Il ne faut pas, non plus, exclure l'hypothèse des associations de potiers itinérants qui, dans leurs voyages, modelaient sur place les vases, en fonction des nécesités des communautés locales.

La céramique de cette époque est la création de la population romane et roumaine dans laquelle se sont fondues les influences diverses exercitées par les peuples migrateurs. À l'appui de ce fait viennent les composantes céramique — pâte, technique, formes, décor-héritées de la céramique provinciale romaine ou dace. Ces éléments prédominents — romans — ne pouvaient provenir que d'une population sédentaire qui avait connu, maintenu et enrichi ces traditions — la population romane et roumaine de l'espace carpato-danubien-pontique.

Bien que, du point de vue méthodologique, la céramique, quand elle est le produit des ateliers et devient marchandise- soit considérée comme le reflet ethnique du potier producteur en premier lieu et puis des acheteurs[48], et si nous prenons en considération les traits typologiques de cette céramique et les réalités historiques de l'espace mentionné, nous apprécions que c'est la population roumaine qui est la créatrice et la porteuse principale de cette céramique. Sans aucun doute, nous ne pouvons pas faire de certains types céramiques la „clé de voûte" de l'ethnogenèse ou le „sceau" de l'ethnicité d'un peuple, mais un argument de plus dans le contexte d'une multitude de facteurs. De cette façon, bien que l'aire de répandissement des catégories céramiques typiques pour cette période — la céramique sablonneuse oxydante associée à la céramique grise — ne se superpose pas exactement sur l'aire d'un certain ethnos, les preuves les plus concluantes démontrent qu'il s'y agit des créations de la population locale romanisée.

Le fait qu'on trouve au Bas Danube presque toutes les catégories céramiques et le répertoire de formes et de décors le plus riche, et les pièces les plus anciennes, nous fait croire qu'ici se trouve également la zone de genèse et les principaux centres de production. D'ailleurs, la Dobroudja a eu une situation privilégiée: elle a été longtemps une partie composante des deux empires : romain et byzantin, et l'existence des grandes villes-cités y a mené à une civilisation urbaine.

---

[43] M. Comşa, *Dinogeţia*, I, p. 123—133.
[44] E. Zaharia, *op. cit.*, p. 56—57.
[45] M. Comşa, *Cultura materială veche românească*, p. 55.
[46] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 88.
[47] D. Vîlceanu, *op. cit.*, p. 105.
[48] P. Diaconu, *op. cit.*, p. 125.

Nous pensons qu'il faut prendre en considération des critères et des données archéologiques intégrateurs et complexes — type d'habitation, occupations, métiers, céramique, etc. — dans l'appréciation des réalités archéologiques et historiques de l'espace carpato-danubien-pontique de la seconde moitié du I-er millénaire n.è. Et cela, parce que, en absolutisant certaines informations — celles offertes par la typologie de la céramique, par exemple, — on a postulé l'existence de plus de 20 „cultures", „facies" et „aspects" — et il en existe encore aujourd'hui une tendance d'accroissement, ce qui a créé une impression fausse sur la réalité ethnique et historique de cette période[49]. Le plus souvent, des conclusions pareilles peuvent être erronnées soit à cause de la persistance des formes céramiques pendant des siècles, soit à cause de la varieté dans une zone géographique et parfois à cause de la présence ou des influences des populations alogènes. Aussi proposons — nous l'emploi des concepts suivants :

a) *céramique romane* — pour la céramique autochtone des V-e — VII-e siècles n.è., puisque cette dénomination indiquerait ses traits essentiels : elle est la création de la population autochtone romanisée, ses composantes principales sont romaines provinciales et elle se distingue clairement de la céramique produite par les populations alogènes. Pour ce qui est des aspects zonaux on pourrait employer la terminologie „céramique romane du type..."

b) *céramique roumaine ancienne* — pour la céramique des VIII-e — XI-e siècles puisqu'elle reflète les réalités archéologiques et historiques de sa zone principale de répandissement, ce qui correspond, en grand, à l'espace où les sources écrites mentionnent les Roumains. Certains peuples migrateurs, surtout les Slaves, ont enrichi le registre de la céramique locale avec de nouvelles formes et de nouveaux éléments décoratifs qui s'y sont bien intégrés. En dépit de toutes les vicissitudes, la population romane et roumaine de l'espace carpato-danubien-pontique a réussi à créer et à garder une culture matérielle et spirituelle propre, supérieure à celle des peuples migrateurs avec lesquels elle est entrée en contact.

IX VOCABULAIRE COMPLÉMENTAIRE CONTROLÉ

1) *termes non-acceptés :*

— agrégats — terme non-adéquat pour la désignation des dégraissants ; sable, cailloux, etc.

vase-bocal
vase-pot
vase-bol, etc. } pléonasmes, puisqu'on y désigne précisément un type céramique

[49] Gh. Diaconu, SCIVA, 30, 1979, 4, p. 547—553.

pot-bocal — terme hybride et confus ; il représente deux formes de vases;

urne
vase-urne
vase-offrande
} expressions incomplètes; on ne précise pas la forme du vase ;

vase-melon
vase-ovoidal
vase piriforme
} termes impropres; nous pensons que l'emploi de leur forme géométrique est la plus convenable, donc „bocal bitronconique" (pour le troisième).

— poêle — le terme de „plateau" exprime mieux la forme et la fonctionnalité de cette forme céramique.

— rabattu à l'exterieur — pléonasme ; le terme „rabattu" implique cette réalité ;

— tour de genou — c'est toujours un tour de pierd ; éventuellement, „tour de pied mis en marche avec le genou";

— proportionnelles — terme impropre pour exprimer une quasiégalité de dimensions (ex. entre l'embouchure et le fond). Le terme exprime un rapport de proportions et non pas la réalité que nous voulons définir. Le terme de „proportionnalité" exprime un rapport équilibré.

2) *termes proposés*

— pâte — terme emplyé seulement pour la glaise ou l'argile non-cuites ;

— céramique — terme qui désigne la pâte après la cuisson ;

— ingrédients — les composantes mêmes de la pâte ;

— dégraissants — composantes ajoutées à la pâte pour leur conférir certaines qualités ;

— micro-gravillons — catégorie de dégraissants comprenant le sable, les cailloux, les rochers broyés ;

— angobe — pellicule de glaise appliquée au vase avant la cuisson afin de lui conférir l'imperméabilité et pour exécuter le décor;

— surface lisse — surface sans aspérités ;

— bord plat, non pas droit — pour désigner l'horizontalité du bord ;

— bord vertical, non pas droit — pour désigner la verticalité du bord ;

— corps — non pas „ventre" — pour désigner la partie entre le cou et le fond ;

— la zone du diamètre maximum — non pas zone de rondeur maximum, pour désigner la circonférence maximum ;

— fond plat, non pas droit, pour désigner l'horizontalité du fond ;

— bocal-urne
— jette-urne
} quand le vase a été employé comme urne; le premier terme doit préciser la forme du vase, et le second la fonctionnalité, qui peut être préméditée ou accidentelle ;

— bocal-offrande
— jatte-offrande
} — pour exprimer cette réalitée archéologique, le premier terme doit préciser la forme du vase, et le second la fonctionnalité, qui peut être préméditée ou accidentelle ;

— signes en relief — pour les signes en relief du fond des vases, puisqu'ils peuvent avoir différentes significations : marques de potier, signes magiques, blasons, etc. ;

— décor par incisions — non pas avec des incisions ; l'incision représente une technique, les formes dans lesquelles elle apparait (la ligne, la vague, etc.) sont des motifs ornementaux ;

— décor en relief — non pas plastique — pour le décor en relief (appliqué); le terme de décor plastique inclue toutes les catégories de décor (incisé, plat, en relief);

— cuisson non-oxydante, non pas réductrice — le terme exprime clairement les conditions de la cuisson, dans un milieu sans oxygène, par contraste avec la cuisson oxydante.

FICHE POUR LES FORMES DE VASES

Terme proposé	Termes impropres	Variantes		Termes associés
Bocal	Vase-bocal Pot-bocal	Bocal	bitronconique tronconique globulaire	Forme qui s'associe avec : I. pâte sablonneuse, avec des dégraissants, cuisson oxydante et décor par incisions ; II. pâte homogène, cuite d'une façon non-oxydante et le décor par polissage

DÉFINITION

Vase sans anse(s), à l'embouchure circulaire, le bord vertical ou évasé, la bordure arrondie, plate ou en facettes, parfois grossie, le cou presque insaisissable, l'épaule arrondie, le corps tronconique, bitronconique ou globulaire, le fond plat.

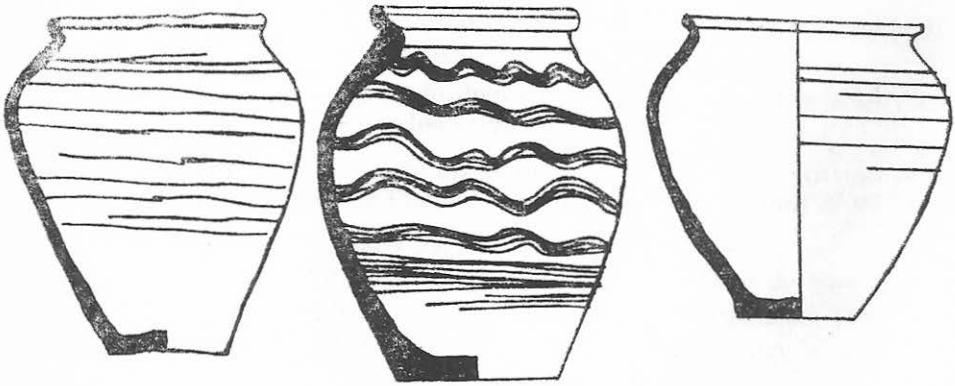

Fig. 1

FICHE POUR LES TECHNIQUES DÉCORATIVES

Terme proposé	Motifs et compositions incisées	Termes associés
Incision	— ligne en vague { — horizontale, — verticale, — oblique	Technique décorative qui s'associe, principalement avec la pâte sablonneuse, avec des dégraissants, avec la cuisson oxydante et, parmi le formes, avec le bocal.
	— ligne { — horizontale, — verticale, — oblique	
	— bandes de lignes { — horizontales, — verticales, — obliques	Le plus souvent on a orné la zone entre l'épaule et jusqu'auprès du fond.
	— bandes de lignes en vague { — horizontales, — verticales, — obliques	
	— stries — arcades — stries avec des lignes en vague — stries avec des bandes de lignes en vague — stries et impressions — stries avec des arcades — bandes de lignes en vague avec des bandes de lignes horizontales	

DÉFINITION

Technique décorative où les motifs ornementaux s'obtiennent par des incisions, à l'aide d'une pointe aigue, dans la surface du vase

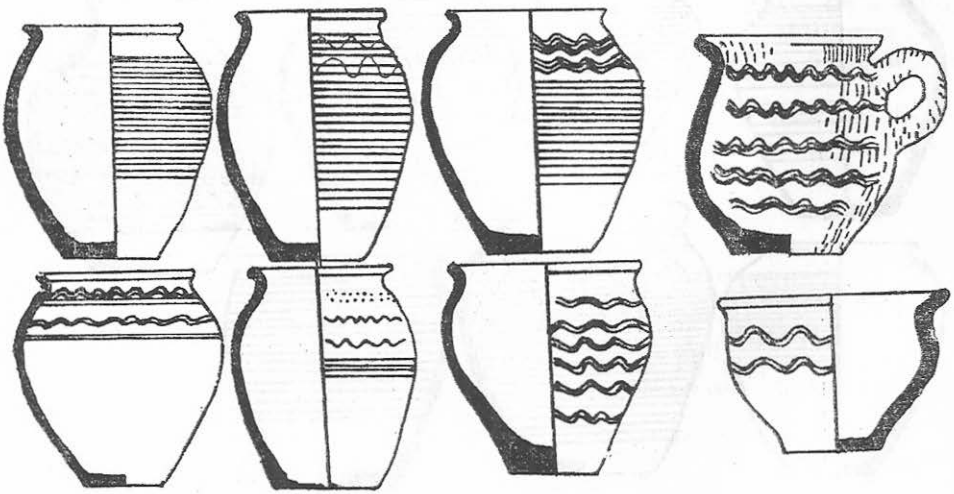

Fig. 2

FICHE POUR LES MOTIFS DÉCORATIFS

Terme proposé		Termes associés
Stries	— stries sur la zone entre l'épaule et le fond — stries sur la zone supérieure du corps — stries avec des lignes en vague { — horizontales — verticales — obliques — stries avec des bandes de lignes en vague { — horizontales — verticales — obliques — stries avec des „franges" — stries et impressions — stries et le décor à la roulette	Motif décoratif qui s'associe, principalement, avec la pâte sablonneuse, avec des dégraissants, la cuisson oxydante, et, comme forme, avec le bocal. La partie supérieure du corps est la zone de fréquence maximum de ce motif décoratif.

DÉFINITION

Motif décoratif consistant en lignes petites et parallèles obtenu par l'incision de la surface du vase. Parfois elles sont profondes et à une distance égale, et d'autres fois sont superficielles et négligeamment exécutées.

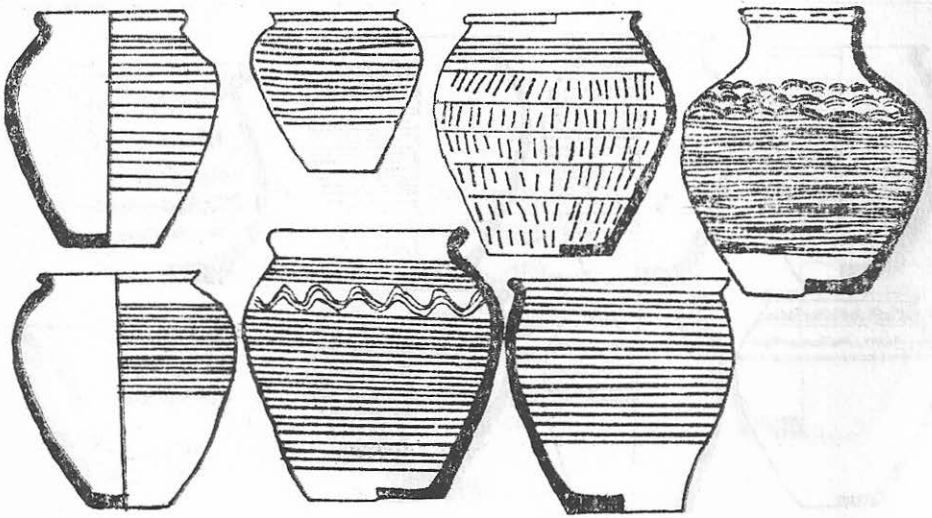

Fig. 3